

Fanny et Bernard Gineste
Un moulin papetier
à Étampes au XVI^e siècle



Première édition :
***Archiv* n°3 (2013), pp. 17-34**

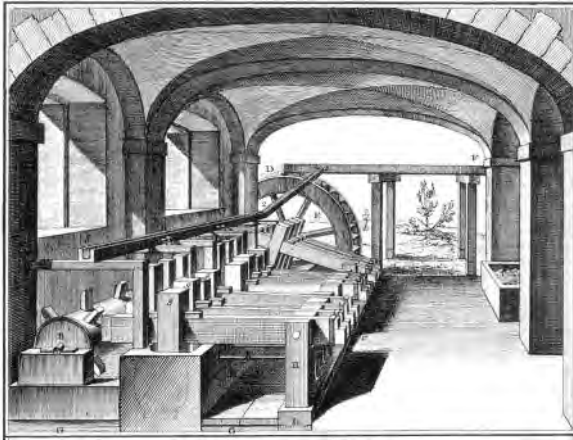
Rédition numérique avec l'aimable autorisation de l'auteur :
***Le Corpus Étampois*, août 2018**

UN MOULIN PAPETIER À ÉTAMPES AU XVI^e SIÈCLE

par Fanny et Bernard Gineste



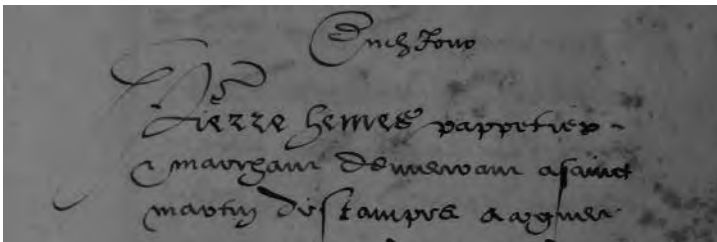
Unique vestige archéologique à Étampes de son ancienne industrie papetière, cette poutre conservée au moulin Badran supérieur, aujourd'hui moulin Paysan, était au départ un arbre à cames. Inséré dans l'axe de la roue, il actionnait des maillets ferrés qui déchiraient le chiffon pour en faire de la pâte à papier.



Moulin à maillets (planche de l'Encyclopédie datée de 1762, où l'on voit en bas à gauche un arbre à cames analogue à celui du moulin Paysan.

Les commencements de l'industrie à Étampes sont très mal connus dans tous les domaines. On sait du moins qu'on y a fabriqué du papier dès le XVI^e siècle³⁹. Un arrêt du Parlement de Paris fait mention le 15 mars 1538 du papier fabriqué à Étampes, dont la qualité ne fait pas alors l'unanimité⁴⁰. Mais tout ce qu'on a trouvé jusqu'ici, c'est le nom de trois Étampeois qualifiés papetiers durant le XVI^e siècle.

En 1549, on trouve en effet mentionné un certain Pierre Hemes, fils d'un défunt Jehan Hemes, qui tient une parcelle dans la censive de Valnay et qui est alors qualifié «papetier marchand»⁴¹. Douze ans plus tard, en 1561, un document conservé à Chartres nous montre un dénommé «Jehan Haismes, marchand papetier demourant à Estampes», probablement fils du précédent, en train d'y acheter des chiffons, qui sont alors la matière première principale des papetiers⁴² ; mais on ne sait pas pour quel moulin. Enfin, en 1583, un certain Jehan Olivier, papetier à Saint-Martin, est mentionné comme tenant à son tour une terre dans la censive de de Valnay⁴³.



Extrait du censier de Valnay pour 1549 conservé aux Archives municipales d'Etampes :
« Pierre Hemes papetier marchand demourant à Saint Martin d'Estampes. »

1. Une nouvelle piste

Quelles pistes suivre pour étoffer un peu nos connaissances en ce domaine ? Pour l'instant, on peut du moins utiliser les registres des baptêmes de Saint-Martin qui se trouvent aux Archives municipales d'Étampes. Leurs premiers feuillets conservés commencent en 1565. Malheureusement ils sont lacunaires, difficiles à lire, et ne précisent que très rarement le métier des parents et des témoins. C'est pourquoi personne jusqu'ici ne semble les avoir compulsés ni utilisés pour ce qui est de cette période⁴⁴.

Aussi avons-nous eu l'idée, ma fille Fanny et moi-même, d'explorer dans le même temps une source complémentaire jusqu'ici complètement négligée, celle des filigranes. Depuis le XIII^e siècle en effet, les papetiers marquent chacune des feuilles qu'ils produisent d'un dessin qui ne se voit qu'à contre-jour. Nous sommes partis de l'idée que c'est à Étampes même que nous avons le plus de chance de trouver du papier fabriqué à Étampes, et nous avons décidé de répertorier les filigranes de tous les papiers du XVI^e siècle conservés aux Archives municipales.

A l'aide d'un petit engin de notre fabrication, nous avons photographié tous ceux que nous avons trouvés aux Archives municipales d'Étampes, soit environ une trentaine. Ensuite, nous sommes allés



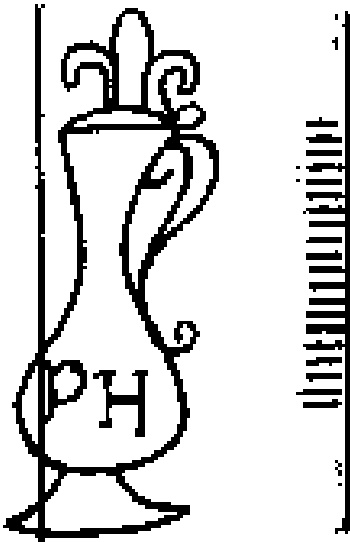
Feuille d'un registre des contrats tenu par le notaire étampoïis Michel Loyseau en 1542-1544 et portant le filigrane de Pierre Hesmès (AD912E 59/6)

sonder, aux Archives départementales de l'Essonne, les fonds de la censive étampoise de Longchamp ainsi que les minutes et registres des notaires étampoises du XVI^e siècle, ce qui a presque doublé notre moisson de filigranes. Puis nous nous sommes reportés au dictionnaire de référence qui a été composé par Charles-Moïse Briquet au début du XX^e siècle, et qui en répertorie plus de 20,000. Il a heureusement été récemment mis en ligne par un institut autrichien⁴⁵, ce qui a fait de ce travail, d'une certaine manière, un jeu d'enfant.

La plupart des filigranes que nous avons ainsi répertoriés appartiennent à des types déjà connus et ne sont visiblement pas d'origine étampoise. Rien de plus normal. La demande locale est forte : la ville d'Étampes est le siège d'un comté puis d'un duché, d'un bailliage, d'une prévôté, d'une élection, d'un grenier à sel, d'un archidiaconé et d'une municipalité, sans parler d'un collège, de six paroisses, de deux chapitres, de nombreux offices royaux, de seigneuries et d'études notariales dans la ville et l'arrière-pays, toutes administrations et institutions grandes consommatrices de papier. Avant le XVI^e siècle on en importait la totalité, de Champagne surtout mais aussi d'ailleurs⁴⁶. Au XVI^e siècle l'essentiel du papier consommé à Étampes reste importé de centres de production extérieurs. Il apparaît cependant qu'il existe bien désormais des papetiers étampoises, dont l'un exporte même son papier au-delà des limites du bailliage. C'est ce que montrent de nouveaux filigranes visiblement locaux, presque tous ignorés jusqu'ici, et non encore identifiés pour les autres.

2. Pierre Hesmès

« *Filigranes du papetier Pierre Hesmès.* »



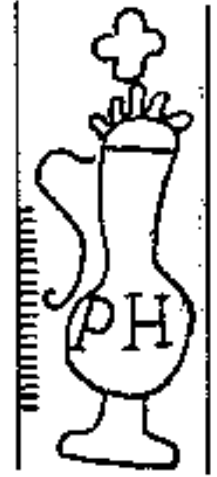
Paris (bureau de la ville), 1539.



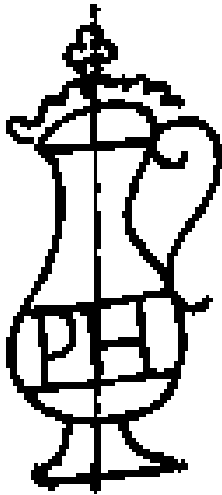
Étampes (étude Bryon), vers 1542.



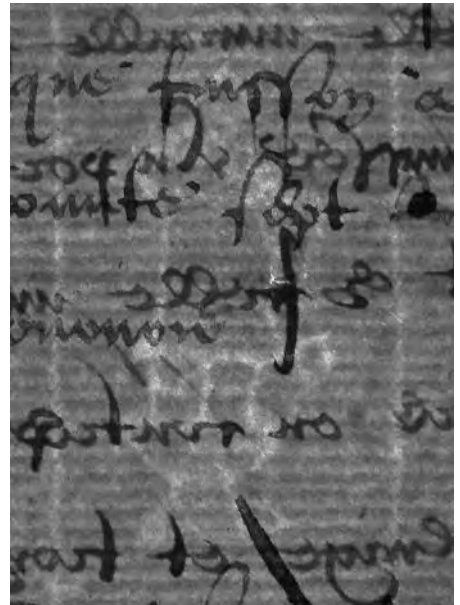
Étampes (étude Loyseau), vers 1543.



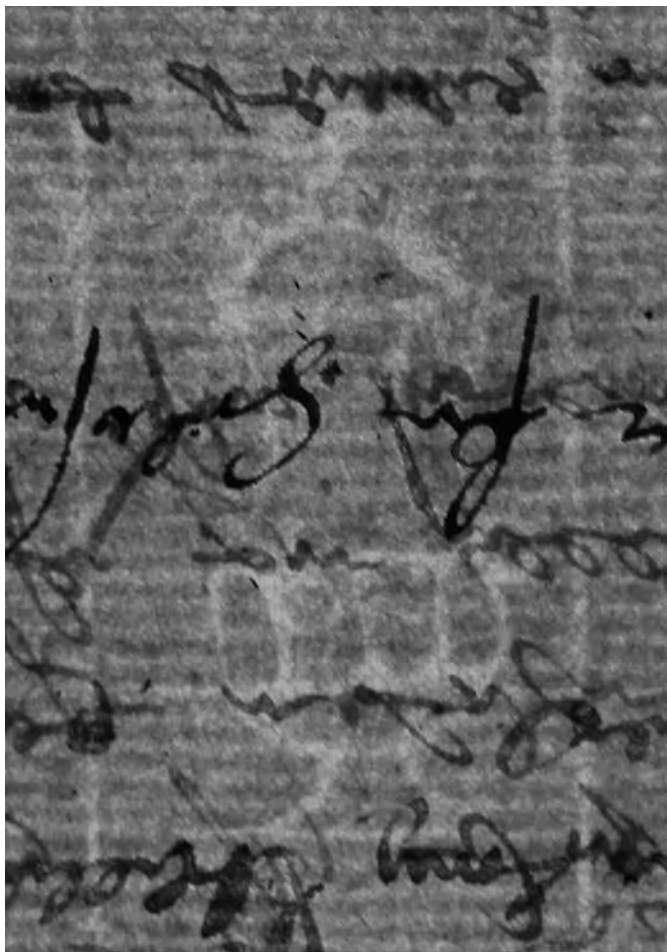
Orléans (déclarations), 1543.



Paris (bureau de la ville), 1555.



Étampes (rapport d'experts), 1560.



Étampes (censier de Longchamp), 1561.

La première de nos trouvailles est celle du filigrane de Pierre Hesmes, sous différentes formes, de 1542 à 1561.

De 1542 à 1544, on trouve à Étampes, dans les registres des notaires Jean Bryon⁴⁷ et Michel Loyseau⁴⁸, un papier dont le filigrane figure un Pot d'étain au couvercle langueté sommé d'un fleuron, portant sur sa panse les initiales PH.

On le retrouve encore dans un rapport d'experts relatif à des travaux à faire au port d'Étampes en juillet 1560⁴⁹, et pour finir dans le registre de la censive de Longchamp pour 1561⁵⁰.

Briquet connaissait déjà trois variantes de ce filigrane aux initiales P. H., sans savoir à qui l'attribuer (n° 12796 à 12798). La première variante est attestée à Paris en 1539 par un compte-rendu des *Audiences* du bureau de la Ville : le pot est sommé d'une fleur de lys⁵¹. La deuxième en Orléanais en 1543 par des *Déclarations en la ville d'Orléans*⁵²: le pot est sommé d'un fleuron; c'est très exactement le type que nous trouvons à Étampes la même année 1543 chez le notaire Loyseau. La troisième variante connue de Briquet est attestée en 1555 à Paris, à nouveau par un compte-rendu des *Audiences* du Bureau de la Ville: les initiales PH sont placées sur un bandeau traversant la panse du pot; c'est précisément le type qu'on retrouve ensuite à Étampes en 1560 et 1561^{52b}.

Le travail minutieux et colossal de Briquet porte désormais ses fruits au moins à Étampes, près d'un siècle après sa mort, combiné avec les trouvailles d'autres chercheurs et les nôtres : nous voyons maintenant se dessiner la carrière d'un papetier étampois du XVI^e siècle.

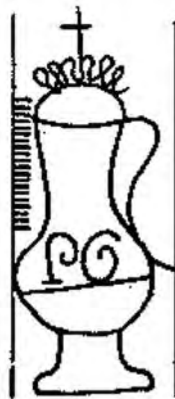
Pierre Hesmes a donc été en activité à Étampes au moins de 1542 à 1561. Le papier qu'il produisait a été utilisé non seulement sur place mais encore, au moins de 1543 à 1555, dans un rayon de 50 km, au sud jusqu'à Orléans, et au nord jusqu'à Paris. Pour alimenter cette production supérieure aux besoins locaux, il n'est pas étonnant qu'on soit allé jusqu'à Chartres rechercher la matière première nécessaire.

3. Un prédécesseur non identifié : P. G.

Nous venons de voir que le filigrane de Pierre Hesmes n'est pas attesté dans l'état actuel de notre documentation avant 1539, tandis que l'on mentionne à Paris le papier d'Étampes dès 1538, ce qui permet de supposer que Hesmes n'a pas été le tout premier des papetiers étampois.



Étampes (étude Aquart), 1533.



Paris (bureau de la ville), 1539.

Précisément nous trouvons vers 1533 que l'un des papiers utilisés par le notaire étampoï Mathurin Aquart porte un filigrane du même type, Pot d'étain au couvercle langueté sommé d'un fleuron, mais alors portant sur sa pansé les initiales PG⁵³. Or ce type est également connu de Briquet, qui ne l'a trouvé qu'à Paris, en 1539, utilisé par les mêmes services municipaux que le papier en PH⁵⁴ en 1539 et 1555. Comme on ne le trouve, pour l'instant du moins, qu'à Étampes et Paris, et comme, par surcroît, ces initiales ne correspondent à aucun des papetiers connus de l'importante papeterie voisine d'Essonne, qui ont été catalogués récemment par Karine Berthier⁵⁵, il est raisonnablement permis de supposer que nous sommes bien là en présence du prédécesseur de Pierre Hesmes.

Pour l'heure, nous n'avons rien trouvé sur de plus à son sujet, mais nous ne désespérons pas à l'avenir de pouvoir l'identifier d'une manière ou d'une autre. Revenons maintenant à Pierre Hesmes, qui paraît disparaître en 1561, et surtout à ses successeurs.

4. Jean Hesmes

Un certain Jean Hesmes, comme nous l'avons dit, est mentionné en 1561 comme achetant à Chartres des chiffons qui lui serviront à fabriquer du papier à Étampes. C'est sans doute le fils de Pierre⁵⁶. Dans un des premiers feuillets conservé du registre des baptêmes de Saint-Martin, on le voit faire baptiser l'un de ses propres fils : « Le XIX^{me} jour de septembre [1565] a été baptisé Joachim fils de Jehan Hemes et de Perrinne Cyrade. Ses parins messire Joachim Charpentier prebstre curé de la dite église et sire Pierre Hemes prebstre, ses marines [sic] Jehanne Lancerem. »

On a remarqué que le parrain est un prêtre qui s'appelle aussi Pierre Hesmes. Ce doit être le fils aîné du papetier Pierre Hesmes I, le frère de Jean, et l'oncle de l'oncle de l'enfant baptisé. Jean Hesmes fait encore baptiser un fils Cancien le 2 août 1568 (la marraine étant une certaine Marie Hesmes)⁵⁷, et une fille Claudine le 26 septembre 1569 (une des marraines étant une certaine Perrine Hesmes, dont le prénom est la forme féminine de Pierre, encore marraine le 30 avril 1569, peut-être sœur de Jean et Pierre II)⁵⁸. Enfin « Jehan Heme » se porte lui-même parrain à Saint-Martin le 1^{er} octobre 1569. Le registre signale plusieurs autres membres de cette famille⁵⁹.

Malheureusement il ne subsiste aucun registre des mariages ni des décès de cette époque. Cependant on doit bien constater que la famille Hesmes n'est plus représentée dans la suite parmi les papetiers étampoï. De plus nous n'avons pour l'instant repéré aucun filigrane attribuable à Jean Hesmes⁶⁰. Il est possible que les troubles des guerres de religion qui frappèrent durement Étampes à partir de 1562, et notamment le quartier de Saint-Martin, aient interrompu la production papetière de leur moulin. Mais il est possible également que Jean Hesmes n'ait été en fait qu'un garçon papetier, et que la propriété du moulin ne soit pas passée au fils de Pierre, mais à l'un de ses gendres.

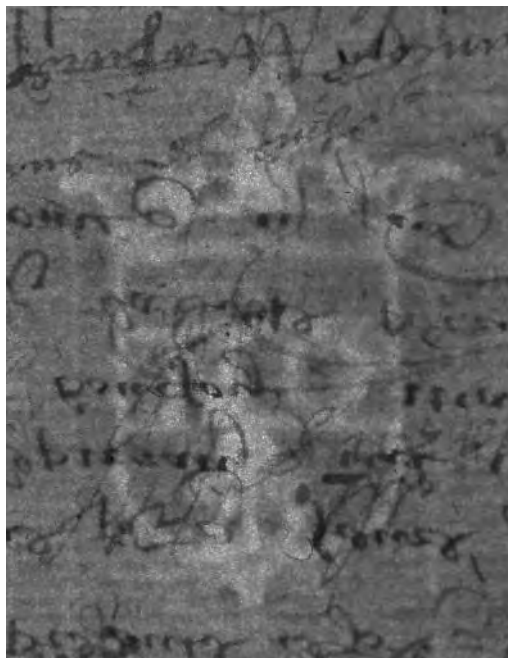
5. Jean Olivier et ses descendants

Un Jean Olivier, rappelons-le, est mentionné comme papetier à Saint-Martin en 1583 par le censier de Valnay, comme l'était avant lui Pierre Hesmes en 1549. Il y a donc toute apparence qu'il fut le gendre de Pierre Hesmes.

Le registre de Saint-Martin confirme cette hypothèse en montrant que son épouse était une certaine Jeanne Hesmes⁶¹. Autre preuve : le censier des Longs, à une date flottant entre 1565 et 1572,

mentionne côte à côte ces deux censitaires : « la veuve de Pierre Hemes; Jean Olivier »⁶² ; indice qu'ils tiennent là aussi un bien en commun ou bien réparti, après la mort de Pierre Hemes, entre sa veuve et son gendre.

Cependant nous ne trouvons pas non plus de filigrane qui puisse correspondre à Jean Olivier, et Briquet ne connaît pas non plus de Pot d'étain portant les initiales IO ou JO, ce qui semble indiquer que ce gendre de Pierre Hemes n'avait pas lui non plus hérité du moulin de son beau-père.



Étampes (censier de Longchamp), 1561.

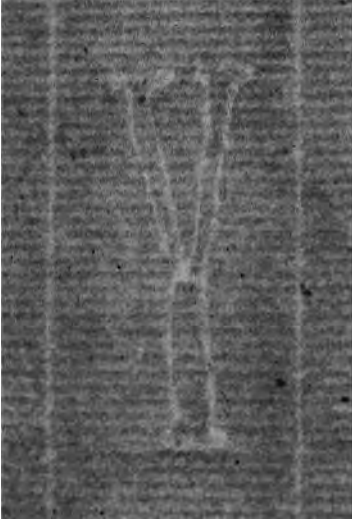
C'est seulement au début du XVII^e siècle, à partir de 1611, que le registre des baptêmes de Saint-Martin atteste un blason couronné portant, au-dessus d'une fleur de lys, dans un bandeau, les lettres NO, type inconnu de Briquet et donc apparemment local. Il *peut* s'agir des initiales d'un certain Nicolas ou Noël Olivier, peut-être fils de Jean Olivier. La dynastie continue de fait avec « Toussaint Olivier marchand papetier » en 1652⁶³, puis « Cantien Ollivier, marchand papetier, demeurant au moulin de la Piroitte » en 1668⁶⁴ et 1669⁶⁵, décédé en 1675⁶⁶.

On peut déjà en inférer avec beaucoup de probabilité que ce moulin de la Pirouette était déjà celui que tenait Pierre Hemes I en 1543.

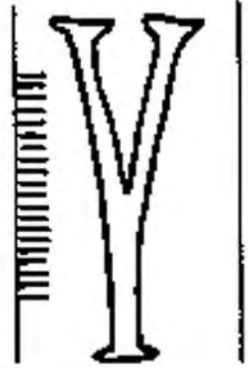
Cependant la question se pose de savoir à qui était passé le moulin de Pierre Hemes de 1561 à 1611. Une hypothèse se présente, ou plutôt nous est clairement suggérée par les filigranes étampoïses de cette époque.

6. Les Yvernette

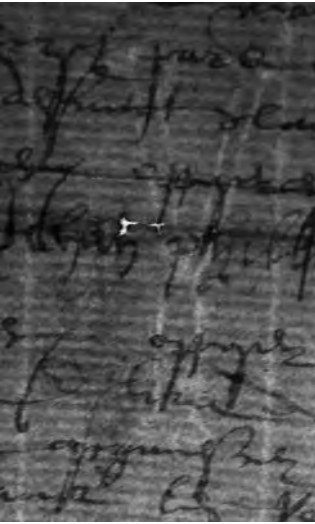
« *Filigranes de la famille Yvernette.* »



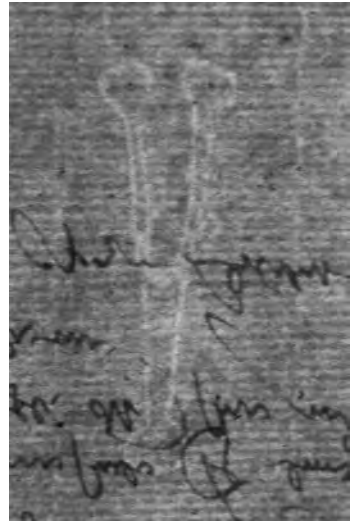
Étampes (censier de Longchamp), 1561.



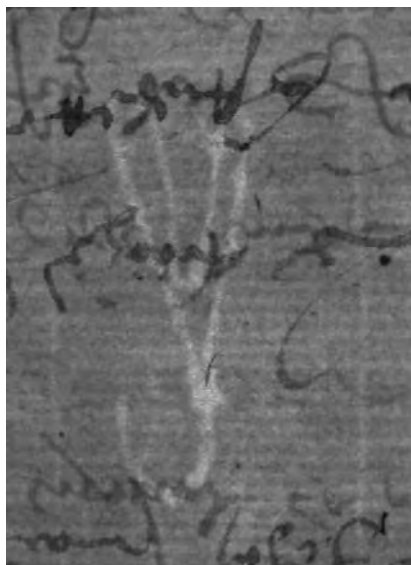
Paris (bureau de la ville), 1562.



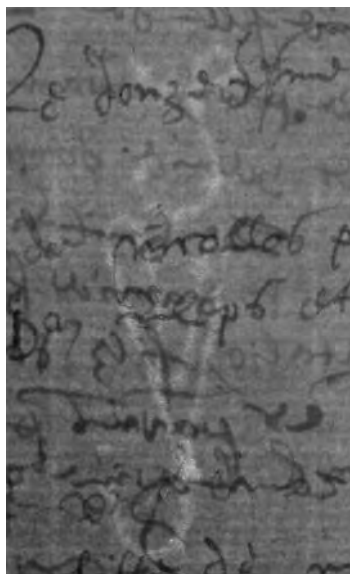
La Ferté-Alais (minute de notaire, 1563.



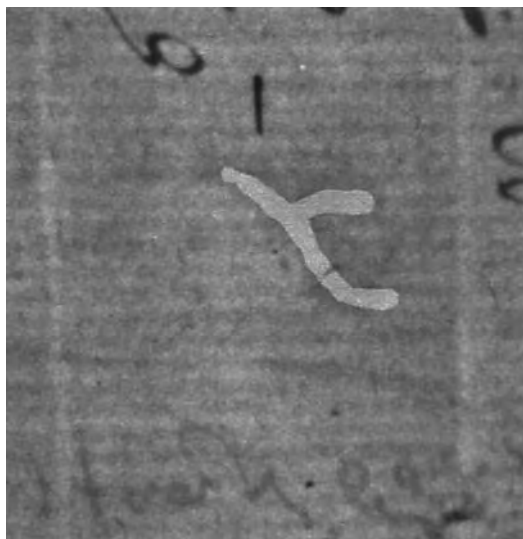
Étampes (censier de Longchamp), 1564.



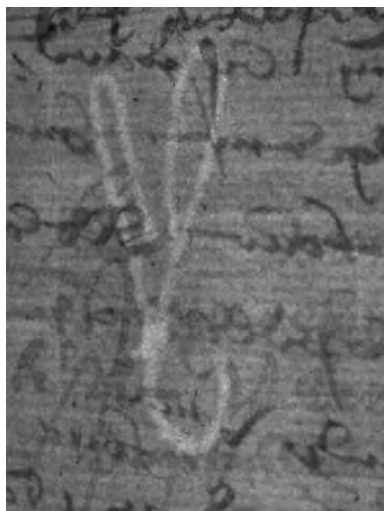
Étampes (registre de St-Martin), 1572.



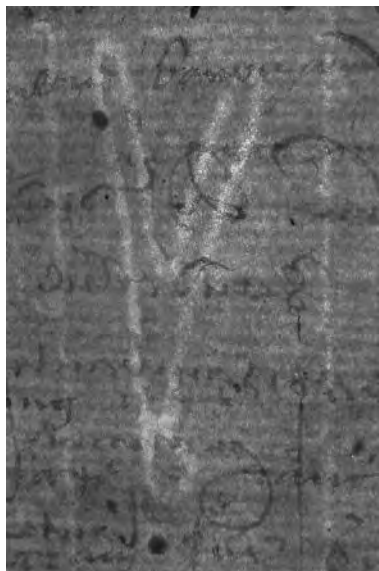
Étampes (registre de St-Martin), 1572.



Étampes (registre de St-Martin), 1582-1596.



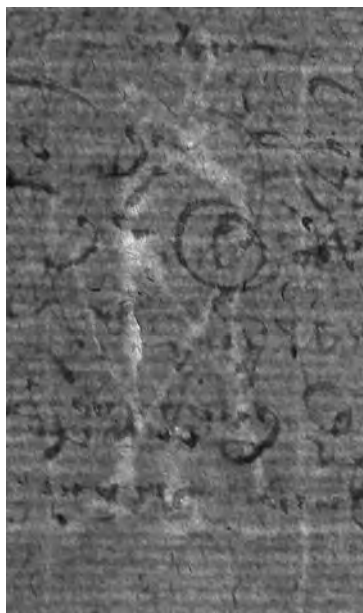
Étampes (compte municipal), 1583.



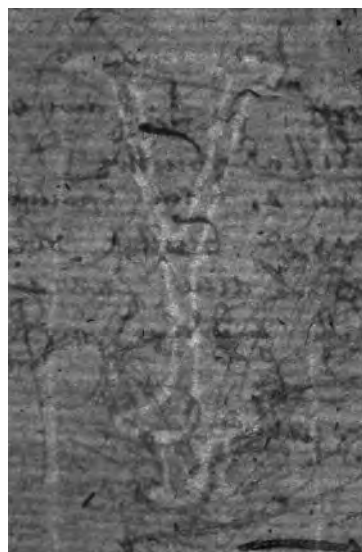
Étampes (registre de St-Martin), 1594-1604.



Étampes (registre de St-Pierre), 1601.



Étampes (registre de St-Pierre), 1609.



Étampes (registre de St-Martin), 1616.

En effet, approximativement pendant la même période, c'est-à-dire précisément de 1561 à 1616, nous avons trouvé, avec de nombreuses variations de forme, un autre filigrane intéressant, qui nous révèle l'existence d'une famille de papetiers étampois jusqu'ici inconnus.

Il s'agit de la lettre Y, déclinée sous différentes formes. Briquet connaît bien quelques filigranes constitués d'un Y, mais sous des formes nettement différentes, et d'ailleurs à des dates et dans des zones de diffusion différentes et incompatibles avec nos Y étampois, sauf pour l'un qui n'est pas le moindre.

On trouve ce Y d'abord à Étampes en 1561, date de la dernière apparition connue du filigrane en PH, et en alternance avec lui, dans un registre de la censive de Longchamp qui a été tenu entre 1561 et 1564⁶⁷ : c'est une majuscule au jambage vertical.

Cette première forme du Y étampois est aussi la seule que connaisse Briquet, qui l'a trouvée à Paris en 1562, sur un papier utilisé par les mêmes services municipaux que les papiers de P.G. et de P.H., à savoir les Audiences du Bureau de la Ville⁶⁸. D'emblée donc ce filigrane se présente comme celui du successeur de P.G. et de Pierre Hesmes.

Une légère variante du même Y est encore attestée en 1563, sur un papier apparemment isolé dans une liasse de minutes d'un notaire de la Ferté-Alais⁶⁹.

Un autre feuillet du censier de Longchamp de 1561-1564 présente un curieux Y dont les trois extrémités forment des sortes de boules.

Notre Y apparaît ensuite sous une autre forme sur divers papiers utilisés à Étampes à partir de 1572, notamment au registre des naissances de Saint-Martin, mais aussi dans des comptes municipaux⁷⁰, par exemple en 1583. Le jambage en est incurvé, en forme d'hameçon.

Dans une variante représentée seulement par deux feuillets du même registre des baptêmes, vers 1572, ce même Y est surmonté d'une lettre qui semble bien un I ou J minuscule cursif⁷¹, qui représente sans doute le prénom de notre papetier.

Dans une troisième version, à nouveau dans le registre de Saint-Martin, à partir de 1582, et encore en 1596, le Y est beaucoup plus petit, et couché sur le côté.

Dans une quatrième version, attestée de 1594 à 1604 dans le registre des baptêmes maintenant de Saint-Pierre d'Étampes, le jambage est réduit à un moignon, à moins qu'il ne s'agisse à nouveau d'un hameçon, de taille très réduite.

Cinquième version, en 1601, toujours au registre de Saint-Pierre : c'est maintenant un Pot d'étain d'une facture maladroite, portant un petit Y sur son renflement supérieur.

Sixième version, toujours au même registre, en 1609 : c'est encore un Pot, mais d'une facture encore plus sommaire, et langueté, qui porte le Y cette fois sur sa panse.

Septième version, au registre de Saint-Martin, en 1616 : grand Y majuscule imitant un caractère d'imprimerie avec empattements, assez proche du Y de 1561, mais maintenant posé sur un petit M majuscule.

Les patronymes commençant par cette lettre ne sont pas si fréquents que d'autres. Par ailleurs les archives de l'Hôtel-Dieu d'Étampes gardent mémoire de la location du moulin de l'Hospice, dans la paroisse de Saint-Martin, en 1587, à un certain meunier Martin Yvernette⁷², visiblement de la même famille. On remarque qu'en 1605 le dit moulin de l'Hospice est loué à un meunier⁷³ d'une autre famille ce qui explique sans doute qu'on trouve en 1616 un filigrane en MY : notre Martin Yvernette doit entre-temps être revenu au moulin papetier tenu par sa famille depuis 1561 — à moins qu'il ne s'agisse d'un Martin Yvernette III.

La présence de cette famille Yvernette est bien attestée à Saint-Martin depuis au moins 1500⁷⁴ et encore au XVII^e siècle. Nos papetiers font partie des nombreux Yvernette qui y vivent alors, sans qu'on connaisse exactement leurs liens de parenté. Par exemple un Claude Yvernette fait baptiser son fils en 1567⁷⁵, et un Guillaume Yvernette son fils Pierre 18 février 1570, le parrain étant un Cancien Yvernette, déjà parrain le 24 septembre 1568.

Mais notre attention est attirée surtout par un certain Martin Yvernette qui fait baptiser son fils Claude à Saint-Martin en 1566, le parrain étant un greffier du bailliage⁷⁶. C'est sans doute le père du Martin de 1587 et 1616. Nous trouvons également un Jean Yvernette qui fait baptiser sa fille Loyse le 17 juin 1576. C'est le seul dont les initiales correspondent au filigrane à deux lettres de 1572, JY.

On peut donc supposer avec assez de vraisemblance le scénario généalogique suivant, qui demanderait naturellement à être confirmé par d'autres indices : Martin Yvernette aurait tenu un moulin papetier à Étampes à partir au moins de 1561, sans nul doute celui de Pierre Hesmès qui précisément semble disparaître cette année-là. Son fils Jean Yvernette semble lui avoir succédé en 1572, puis, après peut-être un intermède où le moulin aurait été tenu par un certain NO, son autre fils Martin II au début du XVII^e siècle, à moins qu'il ne s'agisse de son petit-fils.

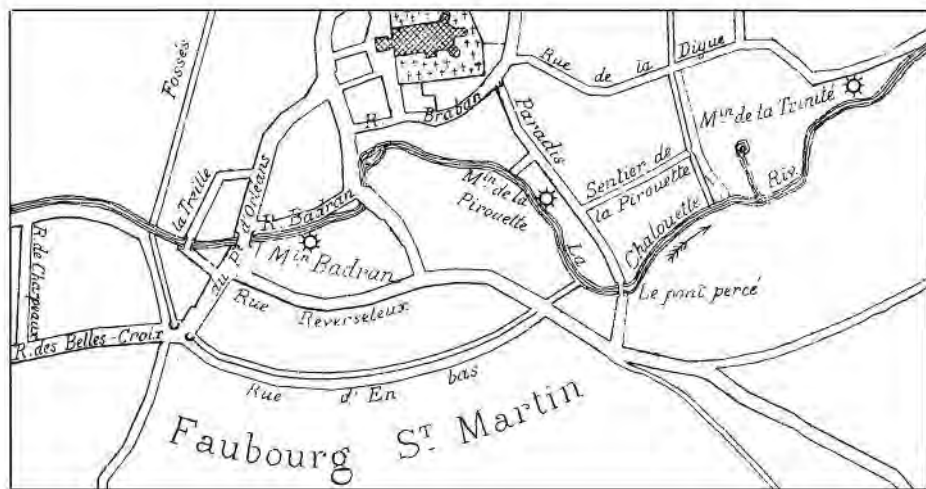
7. De quel moulin s'agissait-il ?

Nous savons qu'au XVIII^e siècle il y a eu jusqu'à trois moulins papetiers sur la Chalouette⁷⁷. Combien y avait-il au XVI^e siècle ? Tout au long de notre enquête nous n'avons rencontré avec certitude que des papetiers qui *semblent* tous se succéder dans le même moulin. C'est pourquoi nous n'avons pour l'instant aucune raison de supposer qu'il y en avait alors davantage. Bien plus, nous trouvons dans le Censier de la fabrique de Notre-Dame pour l'année 1593 (en cours d'édition), mention d'un acte passé en la maison du papetier à Saint Martin (n°82), sans plus de précision, indice clair qu'il n'en est alors qu'un seul à Étampes.

S'agissait-il du moulin Badran (aujourd'hui moulin Paysan), dont l'existence est attestée depuis au moins 1406⁷⁸. et qui produisait lui aussi du papier au XVIII^e siècle ? Quoiqu'on ne puisse l'exclure, rien ne l'indique spécialement⁷⁹. D'ailleurs le moulin Badran paraît toujours avoir été autant farinier que papetier.

Il en va de même pour le moulin de la Trinité. Il est clairement qualifié moulin à papier en 1735⁸⁰, mais un texte de 1543 mentionne encore qu'il jouit du privilège de « chasse du blé à une bête »⁸¹, c'est-à-dire de s'alimenter en blé à moudre dans le bailliage avec ce que pouvait porter une seule bête de somme. Au cours du XVII^e siècle encore, ses tenanciers sont presque toujours qualifiés meuniers, c'est à dire en 1654, en 1661 et à nouveau 1690, et une seule fois papetier, en 1674⁸².

En revanche le moulin de la Pirouette, dont aucune source médiévale connue ne signale l'existence, n'est jamais mentionné que comme papetier au XVII^e siècle. Il ne devient un moulin à farine que vers le milieu du XVIII^e siècle. Or la diffusion importante du papier de Pierre Hesmès, et déjà de son prédécesseur P. G. en 1539 puis de son successeur Yvernette, alimentant largement Étampes et rayonnant jusqu'à La Ferté-Alais, Paris et Orléans, suppose bien un moulin entièrement voué à la production du papier. Nous observons de plus que ce moulin est aux XVII^e et XVIII^e siècles entre les mains de la famille Olivier, qui s'était alliée dès avant 1565 à la famille Hesmès, et vraisemblablement aussi à la famille Yvernette.



Les trois moulins papetiers étampoïses du XVIII^e siècle, sur la rivière Chalouette, au faubourg Saint-Martin d'Étampes.

Conclusion

En conclusion, tout laisse à penser, dans l'état actuel de notre documentation, que c'est le moulin de la Pirouette qui fut le premier moulin à papier d'Étampes, et qu'il le fut dès son origine, origine qui ne doit remonter avant le deuxième quart du XVI^e siècle.

Il semble que la période catastrophique pour Étampes des guerres de religion, à partir de 1562, ait momentanément contrarié l'essor de la papeterie locale : elle poursuit son activité, mais — sous réserve de nouvelles découvertes toujours possibles — on ne trouve plus de trace de son rayonnement en dehors du bailliage dans la deuxième moitié du XVI^e siècle.

Nous proposons pour conclure, et sous réserve de correctifs ultérieurs, la liste suivante des premiers papetiers d'Étampes qui tinrent le premier moulin papetier d'Étampes, sans doute celui de la Pirouette :

...1533-1539...	P. G.	Étampes, Paris
...1542-1561	Pierre Hesmes	Étampes, Paris, Orléans
1561-...	Martin Yvernette I	Étampes, Paris, La Ferté Alais
...1572...	Jean Yvernette	Étampes
...1583...	Jean Olivier, gendre de Pierre Hesmes (garçon papetier ?)	
...1594-1609...	Famille Yvernette	Étampes
...1611... (?)	N. O. (probable membre de la famille Olivier)	Étampes
...1616...	Martin Yvernette II (après avoir tenu le moulin de l'Hospice en 1583)	Étampes

La recherche historique est par définition un chantier permanent⁸³. Bien des données restent à préciser, voire à vérifier, dans le domaine pourtant limité que nous venons d'explorer⁸⁴. Il faudrait aussi étendre l'enquête aux deux siècles suivants⁸⁵. La moisson attend depuis longtemps ses ouvriers, tant aux archives municipales d'Étampes qu'aux Archives départementales et nationales.

Notes

39. Sur l'histoire du papier à Étampes avant cette époque, voyez Bernard Gineste, « Histoire du papier à Étampes, des origines jusqu'au premier papetier connu », in *Cahier d'Étampes-Histoire* n°11 (à paraître en mai 2013). Nous profitons de cette note pour apporter une précision à ce premier article : le premier filigrane attesté à Étampes, en 1394, représente une guimbarde. Karine Berthier vient de nous préciser qu'il a bien existé une famille de papetiers troyens appelée *Trompe* : il s'agit donc bien d'un papier troyen, puisqu'on appelait originellement la guimbarde *trompe* dans presque toutes les langues de l'Europe.
40. Arrêt du Parlement de Paris, Archives Nationales X.1a 4905, folios 584-588, édité par Egasse du Boullay, *Historia Universitatis*, t. VI, pp. 313-319, cité par Henri Stein, in *Annales du Gâtinais* t. 12, 1894, pp. 346-347 : « le papier qui se fait maintenant et se vend et se débite en ce royaume, mesme ès moulins à papier de Troye, Essonne [sic], Corbeil, Dreux, Estampes et autres lieux, n'est communément bon, loyal ny marchand, ny de qualité et quantité qu'il doit estre. »
41. Mention repérée par Michel Martin (*Cahier d'Étampes-Histoire* n°10, p. 18) aux Archives municipales d'Étampes (AME), AA 405.
42. Maurice Jusselin : « Achat de chiffons à Chartres par un papetier d'Étampes en 1561 », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1936, rééd. *Corpus Étampoïis*, www.corpusetampoïis.com/che-16-jusselin1936papetier1561.html.
43. Censier conservé à Chamarande aux Archives départementales de l'Essonne (ci-après : AD91), 136J 16, cité par Michel Martin (*ibid.*).
44. Charles Forteau en qualifie les actes un peu vite « sans grand intérêt pendant des années » (*La paroisse de Saint-Martin*, Étampes, Librairie historique, 1912, p. 3)
45. www.ksbm.oeaw.ac.at/_scripts/php/BR.php
46. Bernard Gineste, « Histoire du papier à Étampes ... », op. cit.
47. Archives départementales de l'Essonne (AD91) 2E 59/5.
48. AD91 2E 56/6.
49. AME AA 129.
50. AD91 E 3900.
51. Archives nationales Z.IH 40 B
52. AD45 A 1858, document depuis détruit, par le bombardement allemand de 1940.
- 52b. Archives nationales Z.IH 43.
53. AD91 2E 59/3.
54. Briquet n°12.795 : *Bureau de la Ville*. Audiences (Archives nationales Z.IH 31).
55. Karine Berthier, « Les moulins à papier d'Essonne : origine et production XIV^e-XVII^e siècles », in *Bulletin de la Société Historique et Archéologique de l'Essonne et du Hurepoix* t. 79 (2009), pp. 45-64.
56. On notera d'ailleurs que le père de Pierre Hemes, mort avant 1549, s'appelait déjà Jean, d'après le censier de Valnay ; la mère de sa femme s'appelait Agnès Charpentier (AME AA 405 f°239v°).
57. « Le second jour du mois d'aust [1568] fut baptisé Cancien filz de Jehan Hemes et de Perinne Cyrade sa mere. Les parins Cancian [illisible], Symon [illisible], la marine Marie Hemes. - [Signé:] C. Hemery. »
58. « Le XXVI^e du dict mois [de septembre 1569] fut baptisée Claudine fille de Jehan Hemes et de Perrine Cyrade sa mere. Le parain Claude Marchant, les marines Katherine Forest et Perine Hemes. - [Signé:] C. Hemery prebstre [paraphe]. »
59. Parrain les 22 juillet 1566 et 9 janvier 1568, Étienne Hemes fait lui-même baptiser le 22 septembre 1566 son fils Étienne II, dont le parrain est un troisième Étienne Hemes ; puis le 23 août 1570 sa fille Jeanne. Notons encore une François Hemes mentionné le 20 octobre 1566, un Anthoine et une Avoye Hemes parrain et marraine le 12 juillet 1568, une Marion Hemes (peut-être la même que Marie) mariée à Nicollas Fontaine père d'Estienne baptisé le 16 mars 1569, aussi marraine le 9 décembre 1569.
60. Briquet connaît bien deux filigranes du même genre en IH, mais les dates ne correspondent pas, l'un attesté à Saint-Denis en 1529, puis au camp de Giray en 1554 et à Paris sans date (n°12750) ; l'autre à Moscou en 1594 (n°12751). Le prénom *Jean* est alors le plus fréquent de tous et de très loin.

61. « Le XVI^{me} jour du dit mois [de décembre 1566] a esté baptizé Gabriel Olivier filz de Jehan Olivier et de Jehanne Heme sa mere. Ses parains Symon Robelin et Michel Le Coup, sa marreinne Gabrielle Mereau. [Signé:] J. Douppilieres [paraphe]. »
62. *Inventaire-Sommaire des archives départementales de Seine-et-Oise, série E*, p. 332 (E. 3934*).
63. AD91 2E 48/114 selon Michel Martin, *Cahier d'Étampes-Histoire* n°10, p. 18.
64. Charles Forteau, *Bulletin de la Société historique et archéologique de Corbeil, d'Étampes et du Hurepoix (SHACEH)* 19 (1913), p. 22.
65. Les autres Y connus de Briquet sont du XV^e siècle, de forme gothique ou bien présentant une queue qui serpente.
66. AD91 66/100 cité par Michel Martin, article cité.
67. AD91 E 3900.
68. Briquet
69. AD91 2E 26/11. Il nous a été aimablement signalé et montré par Pascal Herbert, excellent connaisseur des fonds notariaux essonniers.
70. Par exemple en 1583 (Archives municipales AA 133).
71. Rappelons qu'au XVI^e siècle on ne distingue pas ces deux lettres.
72. Charles Forteau, in *SHACEH* 9 (1903), pp. 115-116, rééd. *Corpus Étampois*, www.corpusetampois.com/ceemoulin-delhospice.html#forteau1903.
73. Forteau, *ibid.*
74. *Déclaration des hôtes de Notre-Dame*, éd. Gineste n°255 (édition en cours dans Archi-V).
75. « Le premier jour d'aust mil cinq cens soixante et sept fut baptizé [raturé : Berth] Bertran Yvernette filz de Claude Yvernette, sa mere Denise Motheux, les parrins [raturé : Bertran] Mathurin Berthran, Estienne Pesard, la marine Guillemette Moynet. — [signé :] J(oachim) Bruyant (vicaire) [paraphe] ».
76. « Le XX^e jour du dit mois [d'octobre] a esté baptizé Claude Ivernette fils de Martin Yvernette et de Martinne Durand. Ses parins maistre Claude Bon greffier de la prevosté d'Estampes et Jehan Guillet, ses marrines [sic] Pernette Legendre femme de François Hemes. »
77. Voyez les compilations en ligne consacrées par le *Corpus Étampois* à chacun de ses moulins : Paysan *alias* Badran supérieur, de la Pirouette et de la Trinité.
78. AD91 42H 1.
79. Cependant Karine Berthier nous a indiqué, au moment où cet article était sous presse, qu'elle a trouvé mention dans un document du XVIII^e siècle, aux Archives nationales, d'une tradition selon laquelle ce moulin aurait été papetier dès le XVI^e siècle.
80. Archives nationales R4/952 (texte qui nous a été signalé par Karine Berthier et qui a été saisi dans notre page www.corpusetampois.com/cee-moulindeptrinite.html).
81. Selon Fleureau, *Antiquitez d'Estampes*, pp. 462-463.
82. Charles Forteau, *SHACEH* 19 (1913), p. 22.
83. Presque aucune de nos trouvailles n'auraient été possibles sans les patientes recherches préliminaires de Charles-Moïse Briquet, Charles Forteau, Maurice Jusselin et Michel Martin.
84. Spécialement dans les vingt cartons de fonds notariaux étampois du XVI^e siècle qui sont conservés aux Archives départementales de l'Essonne, à Chamarande.
85. On sait que Jean-Étienne Guettard s'est notamment intéressé à la papeterie, et qu'il mentionne en passant les moulins à papier de sa ville natale.